

Une vie au service de son pays

Les images de guerre lui reviennent. Pacifique de nature, il n'était pas prêt pour cela. André Florquin, ancien militaire avant de devenir gendarme, est maintenant à la retraite.

La source

En 1940, durant la seconde guerre mondiale, André Florquin est alors âgé de 6 ans. Devant l'invasion allemande et les premiers bombardements, il a été évacué avec sa mère. En cours de route, ils ont été mitraillés par des Stukas (de redoutables avions de guerre allemands). Ce sont ses premiers contacts avec la guerre et la peur.

Une carrière imprévue

« Ce n'est pas sans larmes, que j'ai dû me plier à l'autorité parentale et à 13 ans seulement, entrer en tant qu'enfant de troupe à l'École Militaire Préparatoire de Tulle ». Assis dans son fauteuil de cuir blanc, le regard dans le vide, André n'a rien oublié, et surtout pas qu'il voulait devenir ébéniste. Malheureusement, son père militaire dans l'âme, auquel il fallait impérativement obéir à l'époque, rêvait de le voir en uniforme de général d'armée. Il nous a confié avoir eu l'impression que quelqu'un lui avait volé son enfance.

La dureté de la guerre

Engagé dans l'armée, il est obligé de partir à la guerre pour défendre son pays. A 18 ans à peine, il part en Indochine. Loin de son pays natal, il s'efforce de protéger les hommes mis sous sa responsabilité. Après la fin de ce conflit, il retourne en France pour une courte durée, durant laquelle il est décoré de la croix de guerre. Il est décrit par ses supérieurs, comme un « Jeune Sous-Officier d'un dynamisme et d'un cran remarquable ». 1954, c'est le départ pour l'Algérie. Dans son récit, il nous a bien fait comprendre qu'il n'était pas fait pour combattre, et n'était pas prêt à toute cette violence. Il nous a exprimé ses interrogations : « Tous ces morts pour qui ? Pour quoi ? Ces ennemis ne défendent-ils pas eux aussi leur liberté ? ». Il est encore réveillé par les cauchemars de la guerre et n'oublie pas les camarades qu'il a vu tomber et à qui il a dédié ses médailles.

Le retour définitif au pays

Entre deux campagnes, il a trouvé un peu de bonheur auprès de celle qui est devenue sa femme. Après toutes ces épreuves, il a quitté l'armée de terre pour devenir gendarme en 1960. Durant 29 ans, il a donné sa vie au service de la gendarmerie et a beaucoup aimé ce métier, dans lequel il a participé à la protection des personnes et des biens. En avril 1989, lors de son départ à la retraite, son général lui a remis la légion d'honneur pour tous les services rendus à sa patrie. On ne choisit pas toujours de devenir un héros, on le devient quand les circonstances nous y poussent. André Florquin ne voulait pas s'engager dans l'armée ; malgré tout, il a protégé sa patrie et ses camarades : « Comme bien d'autres, je n'ai fait que mon devoir »

J.M et Z.L Louis Vincent